

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, 6-11 décembre 1848, Charles Lenormant à François Guizot](#)

Paris, 6-11 décembre 1848, Charles Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Charles (1802-1859)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-12-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote45, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Charles (1802-1859), Paris, 6-11 décembre 1848, Charles Lenormant à François Guizot, 1848-12-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8785>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025			

Paris, le 11 décembre 1868.

Messieurs,

je vous prie par votre lettre du 7 que vous désirez avoir promptement l'impression de vos amis sur le manuscrit de la démocratie en France. n'ayant fait qu'une seule lecture et n'ayant pu en ce moment le tenir par la yeux (M. Vitor a désiré le voir), je ne compte pas vous écrire que quand le manuscrit me sera revenu. Vous voudrez donc bien excuser ce que la présente observation devra avoir d'incomplet, et même d'incertain, tout de certains rapports, puis que je juge par souvenir. Quoi qu'il en soit, voici très sincèrement l'effort que j'ai essayé. Le commencement ne m'a guère dégoûté que les chapitres trop coupés à la monarchie pour en les trois premiers paragraphes ils a été aspergés en un seul. Mais le milieu est parfait: j'adhère et je suis sûr: la critique est la plus noble et la plus vraie qu'on puisse imaginer. et manque quelque chose à la conclusion. Vous laissez vos lecteurs dans le vague des moyens à employer: c'est tout en un moment. Sans doute on se peut vous forcer en ce moment à dire votre mot: vous n'avez pas toute liberté vis-à-vis du gouvernement actuel de la France et la France a besoin que vous écriviez pour elle. Toutefois, on refuse tout ce qui tient à la forme du gouvernement, et on pense que vous pourriez préciser davantage, et donner satisfaction sur des points à l'égard desquels on paraît impatient de connaître votre avis.

— il y a une objection que vous devez braver de quelque manière que vous enveloppez vos pensées, on dira toujours: pourquoi telle est son opinion, pourquoi ne l'a-t-il pas appliquée pendant qu'il était aux affaires? Vous n'avez pas d'application à donner à cet égard.

l'expérience de événements vous a éclairé : étant au pouvoir, vous n'avez
pas été libre d'appliquer vos idées : vous valiez tout pour le moment
votre parti : tout cela, c'est votre service à vous, et vous pouvez laisser
les hommes disputés sans fin sur la question de personnalité l'effectif
c'est ce que vous parties. Pour le monde a comme des saints : les
adversaires les plus acharnés se sont rencontrés sur le terrain de la
défense commune. Vous manquiez à cette défense : tous les seconds le
font, tout le monde vous appelle. La monnaie de l'argent, le dévouement
depuis que la monnaie de l'argent est tombée, la dignité de votre
conscience et de votre attitude, la modération de votre langage,
vous établissent sur un terrain où vous n'avez personne à craindre.
Vous êtes des peuples de toute apologie comme de toute palinodie.
Et c'est le point d'où je pars, et auquel je tiens de très près.
Votre écrit. Vous avez pu parler du parti conservateur et vous avez
bien fait : peut-être ce que vous m'avez dit, et il y en a trop d'indulgence.
Vous seriez plus clair, si vous vous mettiez plus près. Pour des
chevaliers, pour de fiction parlementaire, v. g. c'est du public qui
va vous prêter l'oreille. Le parti conservateur vous a fait beaucoup
de mal : il s'est laissé séduire par vous et il s'est couché de force,
sans jamais vous écouter, il s'en arrange pour qu'il soit
désigné pour vous, et n'a pu consoler à ce que vous le gêniez
d'aucune de ses erreurs. Mais, le point est qu'il n'a rien à dire pour
un parti qui n'a plus de valeur collective, et occupez-vous du nouveau
parti conservateur qui est bien autrement vaste et intelligent. Quand
vous aurez donné satisfaction à vos anciens amis, ne leur proposez
que vous ne les désavouez pas, mais vous que le fait qu'ils vous en
sauront grise leur est d'une grande utilité ? Il y a besoin, nous avons
un besoin de la vérité, et l'on n'aurez jamais un plus bel occasion

pour d
je
nouveau
vous, q
temps :
explet
le mon
le rappo
la d'autre
mais con
le dépar
parcequ
guillots
supplé
hostile
qu'on d
fait en
vau po
sui ch
locale
qu'auss
grave
le sy
par l'éc
le temp
est fu
solide
tendanc
dans
de la

pour être toute votre pensée : elle en vaut bien la peine.
je voudrais en outre vous voir tenir plus de compte des faits
nouveaux : les anciens conservateurs pouvaient être déconcertés, mais non pas
vous, qui avez le coup d'œil sûr et la coup d'œil sûr pendant le gros
temps : l'esprit de famille, l'esprit politique, l'esprit religieux, cela est
excellent, l'idée de l'apogée que des modèles, expériences, mais il y a de plus en
le moment où l'acte pratique sont les hypothèses frappant tous les yeux.
les rapports de Paris et des départements ont changé : déjà les besoins de
la centralisation étaient considérables, et l'on a eu le bon de ne pas en
tenir compte : mais le dernier coup a été porté par la révolution de février.
les départements ont accepté la révolution exécutée par le télégraphe,
parce que l'apologie de la guillotine semblait conduire directement à la
guillotine : mais à partir du moment où l'on s'est aperçu qu'on pouvait
suppléer un commissaire par un autre résident de la vie, le mouvement
hostile à la centralisation a commencé : si fini de ceux qui pensent
qu'on ne l'arrêtera pas de longtemps. la presse de province est devenue un
fait énorme : à l'heure qu'il est, elle est égale à celle de Paris, le rôle en
vaut pour un autre. je la lis avec soin dans nos journaux religieux, et si
un chaque jour plus frappé de la propre. il y a de plus une influence
locale toujours croissante. la nouvelle position prise par les confessions provinciales
est aussi digne d'attention. si nous avons à faire quelques événements
graves, je ne doute pas qu'on ne vire le développement sur une grande échelle
le système de répartition aux institutions de la capitale. je n'en suis sûr
pas si j'ajoutais ici toute la considération qui tendent à prouver que
le temps de la centralisation, telle qu'on l'a pratiquée depuis Louis XIV
est fini, et que tout gouvernement se fonde désormais d'une manière
solide, doit tenir grand compte des nouveaux besoins et des nouvelles
tendances. nous sommes depuis longtemps, nous autres chrétiens catholiques,
dans cette voie : nous y avons été conduits par la révolution en faveur
de la liberté d'enseignement. le goût de l'antiquité provinciale a en aussi

la part dans l'opération commune vers un autre ordre de chose. Soient
considérées que si on continue d'ignorer votre avis sur ce point
capital, ou si vous montrez trop d'attachement pour les idées qui
ont prévalu jusqu'à ce jour dans le gouvernement central, vous
perdrez la moitié de l'effort que vos gens doivent produire.

J'ai vécu avec le parti conservateur après pour le bien conduire
c'est du côté du parti de parallèle. M. Duch en a toujours été
la plus parfaite expression. Notre ami V. que j'ai beaucoup gâté
et que j'ai aimé de toute mon âme a aussi la bonne part de parallèle.

Il ne l'aurait pas, comme il l'a fait, de se mettre au courant des affaires,
et d'y porter un esprit bon et lucide: il faut trouver pour ce qui
change ou veut changer. Il l'a été ^{devenu} beaucoup quelqu'un d'après tout
pour passer tout la porte porte qu'il fallait franchir avant d'entrer
l'incertitude dans le parti conservateur et d'être résolu, d'être sûr
en restant pour lui même. Si pour le moment le parti conservateur
aurait été faute, la France aussi. C'est de parallèle, on en est venue
jusqu'à la révolution. La révolution a rompu vos liens: votre charisme
de Jackson a repoussé dans l'écrit: l'adieu de la part pour ce qu'elle veut,
et fait faire l'histoire en peu mieux que Jackson ne la fait. D'autres
la changeront à nouveau sur tout le vieux édifice. Vous deux vous
apprenez à bâtir le nouveau.

et vos amis se désolent de l'impasse contraire. J'ai
eu de vous vous transmettre la mission dans ce qui est la ^{de la} mission
de franchir avec celle de vos autres amis. C'est comme cela seulement
que l'opinion d'un pauvre étranger, qui n'a jamais tenu la queue dans
la poêle pour vous être de quelque utilité.

J'aurais pu me vous dégoûter: j'ai fait votre, afin de satisfaire
au désir que vous avez exprimé: je n'ai plus qu'à conclure comme le
Comité Espagnol: arrêtez la suite de l'auteur.

Après l'hommage de mon frère et respectueux dévouement.

Monsieur

je vous prie

l'impression

France

Monsieur

Comptez

Vous dire

avoir d'être

je juge

que j'ai

très coupé

a être sur

mes amis

indignes

lecteurs de

l'ami dont

n'avez pas

France et

asservant

que vous

points à

il y

que vous

son opinion

est affec